

PERIN, Roberto et Franc STURINO, *Arrangiarsi: The Italian Immigration Experience in Canada*. Montréal, Guernica Editions, 1989. 251 p. 25,00 \$.

John E. Zucchi

Volume 43, numéro 4, printemps 1990

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/304852ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/304852ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Zucchi, J. E. (1990). Compte rendu de [PERIN, Roberto et Franc STURINO, *Arrangiarsi: The Italian Immigration Experience in Canada*. Montréal, Guernica Editions, 1989. 251 p. 25,00 \$.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 43(4), 591–593. <https://doi.org/10.7202/304852ar>

PERIN, Roberto et Franc STURINO, *Arrangiarsi: The Italian Immigration Experience in Canada*. Montréal, Guernica Editions, 1989. 251 p. 25\$

Ce volume rassemble les actes d'un congrès international tenu en mai 1984 au Centre académique canadien en Italie, et intitulé «Writing About the Italian Immigrant Experience in Canada». Il comprend deux articles sur la littérature italo-canadienne ainsi que sur l'art et les artistes italiens au Québec du XIXe siècle. Quant aux six autres articles, ils ont tous été écrits par des historiens.

Dans son élégant avant-propos au recueil, Roberto Perin explique le sens du titre *Arrangiarsi*. Le terme (se débrouiller, devenir responsable) en est venu à décrire en Italie, entre autres choses, la dynamique économie parallèle des années quatre-vingt. Perin fait un rapprochement avec l'économie des immigrants italiens, dans la mesure où «without the assistance of the governments of either the receiving society or the country of origin, temporary migrants and permanent settlers had to *arrangiarsi* to reach their targets for a decent life» (p. 11). Le développement des réseaux de parenté et de lieu d'origine en vue d'obtenir un logement et du travail était indispensable à cette forme d'*arran-*

giarsi et il déboucha sur une identité et une culture transformées, processus que Perin décrit par la métaphore biologique de «mutation». Il ajoute que ce ne fut pas seulement la culture des immigrants qui changea mais aussi celle du pays hôte. Il note, par exemple, que les écoles séparées en Ontario n'auraient probablement pas reçu une pleine subvention ces dernières années sans la présence d'un important contingent d'immigrés européens dans la province.

L'article de feu Robert Harney, intitulé «Caboto and other 'parentela'», examine le phénomène de ce qu'il a appelé *scopritorismo*, c'est-à-dire le besoin ressenti par les groupes ethniques de se découvrir des pionniers au sein de leur ethnie au Canada (ou aux États-Unis) à l'époque de l'exploration et au début de la colonisation. Le besoin de l'intelligentsia italo-canadienne de restaurer le nom Caboto à la place de Cabot reflétait bien cette tendance de *scopritorismo*, qui eut un équivalent anglo-canadien dans le *Mayflowerism*. Selon Harney, cette tendance peut certes exprimer la fierté de l'immigré, mais, au fond, elle émane de la volonté de combattre l'*atimia*, c'est-à-dire le fait de déprécier son propre groupe ethnique. «It is within this atmosphere where the record of the past is malleable and is made to serve the civic good or the therapeutic needs of those uneasy about their status in the land, that most writing about Canada's ethnic past now goes on.» (p. 58)

Franco Sturino se sert de la ville de Rende, le point de mire de sa recherche, pour remettre en question l'idée traditionnelle des migrations en chaîne de villages entiers. Il note que Rende avait des liens importants avec les villes adjacentes avec lesquelles les paysans développèrent des projets communs de migration. Donc, au lieu de plusieurs chaînes individuelles de villages, la région de Rende possédait une chaîne ou une tradition globale de migration. «What would appear on the surface as separate village chains were often interlocking movements defined by the parameters of a Rende area social space.» (p. 85)

Nicoletta Serio fait une incursion dans la littérature italienne postérieure à l'unification, et notamment dans les articles de la *Nuova Antologia* et du *Bollettino Consolare*, ainsi que dans les brochures et livres d'exposition pour reconstituer une image du Canada comme lieu d'affaires. Elle a découvert que les écrivains étaient avant tout intéressés par les possibilités d'échanges commerciaux avec le Canada, et que les immigrants italiens dans ce pays leur importaient peu.

Trois articles intéressants traitent spécifiquement de la présence italienne au Québec. Bruno Ramirez donne un aperçu général des ouvriers italiens à Montréal pendant les trois premières décennies de ce siècle et il conclut qu'il s'agissait d'ouvriers soutenant une cause, mais pas celle de mettre fin à l'exploitation de la classe ouvrière ou des immigrants. En fait, les immigrants italiens contribuèrent à l'essor de l'économie capitaliste de Montréal et du Canada, en s'en servant pour leurs ambitions individuelles; par ce fait même, ils travaillèrent contre les causes collectives de leur classe.

Paul-André Linteau examine l'arrière-plan de la participation des immigrants italiens aux débats linguistiques qui culminèrent lors des émeutes à Saint-Léonard dans les années soixante. Pour l'essentiel, Linteau estime que les Italiens ont essayé de faire valoir leurs propres intérêts, mais, entre temps, ils «became pawns in a battle between French and English Canadians and [...] were used in a conflict which was not necessarily their own» (p. 196).

Laurier Lacroix fait un survol très intéressant des artistes et de l'art italien au Québec du XIXe siècle. En général, l'art italien perça dans la province grâce aux marchands italiens, au clergé canadien-français et aux artistes canadiens ayant vécu en Italie, de même qu'aux artistes italiens qui voyagèrent au Canada. Comme le suggère Lacroix, le nombre élevé d'individus dans les deux dernières catégories invite à plus de recherche sur ce thème.

Gabriele Scardellato retrace le déplacement des Italiens sur la côte ouest depuis leur première apparition lors de la ruée vers l'or de 1858 et à l'occasion de leur participation aux équipes d'ouvriers sur le chemin de fer transcontinental, jusqu'à leur présence comme artisans à Victoria et à Vancouver, et jusqu'à leur prédominance dans les mines de roche dure du Kootenays, les charbonnages du Crow's Nest Pass et l'usine de pâtes et papiers de Powell River. Il expose adroitement le développement des institutions communautaires permanentes au milieu de ce qui semblaient être des conditions de travail pour le moins précaires.

Ce recueil se termine par deux articles consacrés à des sujets littéraires. Celui de Susan Iannucci ne traite pas des écrivains italo-canadiens mais de la littérature italo-canadienne, dont une partie importante touche à des questions de la famille, car l'«Italo-Canadian writing is circumscribed by time. It is the product of a moment in a writer's life, and that moment vanishes (p. 225)». Ce sont les enfants des immigrants qui font les frais de l'angoisse engendrée par l'immigration de leurs parents et «once the conflict is resolved, they no longer need the therapy, as it were, and we do not hear from them any more». Dans son article sur la poésie italo-canadienne, William Boelhower tente «to clarify the semiotic programme, the pretext, by means of which the ethnic poet and his/her model reader may meet» (p. 230).

La couverture de ce livre broché est très élégamment conçue et il est agréable de ne pas être obligé d'utiliser l'adjectif «inégal» pour décrire la qualité générale des articles, ce qui est si souvent le cas avec les actes de congrès. Il s'agit ici d'une excellente introduction aux études italo-canadiennes.

*Département d'histoire
Université McGill
Traduction: Lalita Lanthier*

JOHN E. ZUCCHI